

Juan Zurita: Traffic

Ce qui est le plus frappant dans la récente série d'œuvres de Zurita, Traffic (2016-présent), c'est sa capacité à mélanger de manière transparente des récits disparates dans un langage visuel cohérent. Les thèmes du paysage, de la culture numérique, de la photographie, du domaine urbain, de la surveillance, de la facture picturale et de la technologie transparaissent à travers l'abstraction ostensible de ses compositions. À première vue, ce qui semble être des arrière-plans diffus et non descriptifs (qui servent de substrat à ses peintures) sont en fait des paysages urbains flous capturés par les caméras de circulation. Ces arrière-plans flous suggèrent une forme de représentation, qui ajoute une couche d'ambiguïté visuelle. De couleur pastel, adoucis et étrangement flous, ces paysages sont juste assez éloignés de la réalité pour suggérer une subtile dissonance optique. Filtrant ces images à travers une lentille numérique, Zurita contraste la douce lueur de ses arrière-plans urbains, en superposant des grilles hypersaturées de carrés de couleur: rouges, verts et bleus qui évoquent le RGB et le codage couleur LED de l'ordinateur et la technologie des écrans, tandis que des bandes blanches audacieuses, des points, des tirets et des lignes imitent la procédure aléatoire des marques dessinées par ordinateur, illustrant une perception aigüe de l'âge de la prise de conscience numérique dans lequel Zurita opère.

Bien que n'étant pas un "natif du numérique" (un terme qui désigne la génération née après Internet, vers 1989), Zurita est un excellent exemple d'un "artisan numérique". Ce terme décrit ceux qui ont plus facilement adopté la situation de la technologie dans leur pratique en raison de sa présence immédiate et omniprésente dans leur vie. À l'instar de nombreux artisans numériques qui réalisent des peintures reflétant notre relation contemporaine à la technologie et sa présence omniprésente dans nos vies, Zurita fait référence aux conventions de l'histoire de l'art. De telles références incluent la tradition européenne de peinture sur chevalet et d'abstraction, qu'il adapte pour s'aligner sur les langages numériques récents, pour refléter la culture de l'information au rythme effréné que résume la société du 21^e siècle. Plus précisément, il met à jour



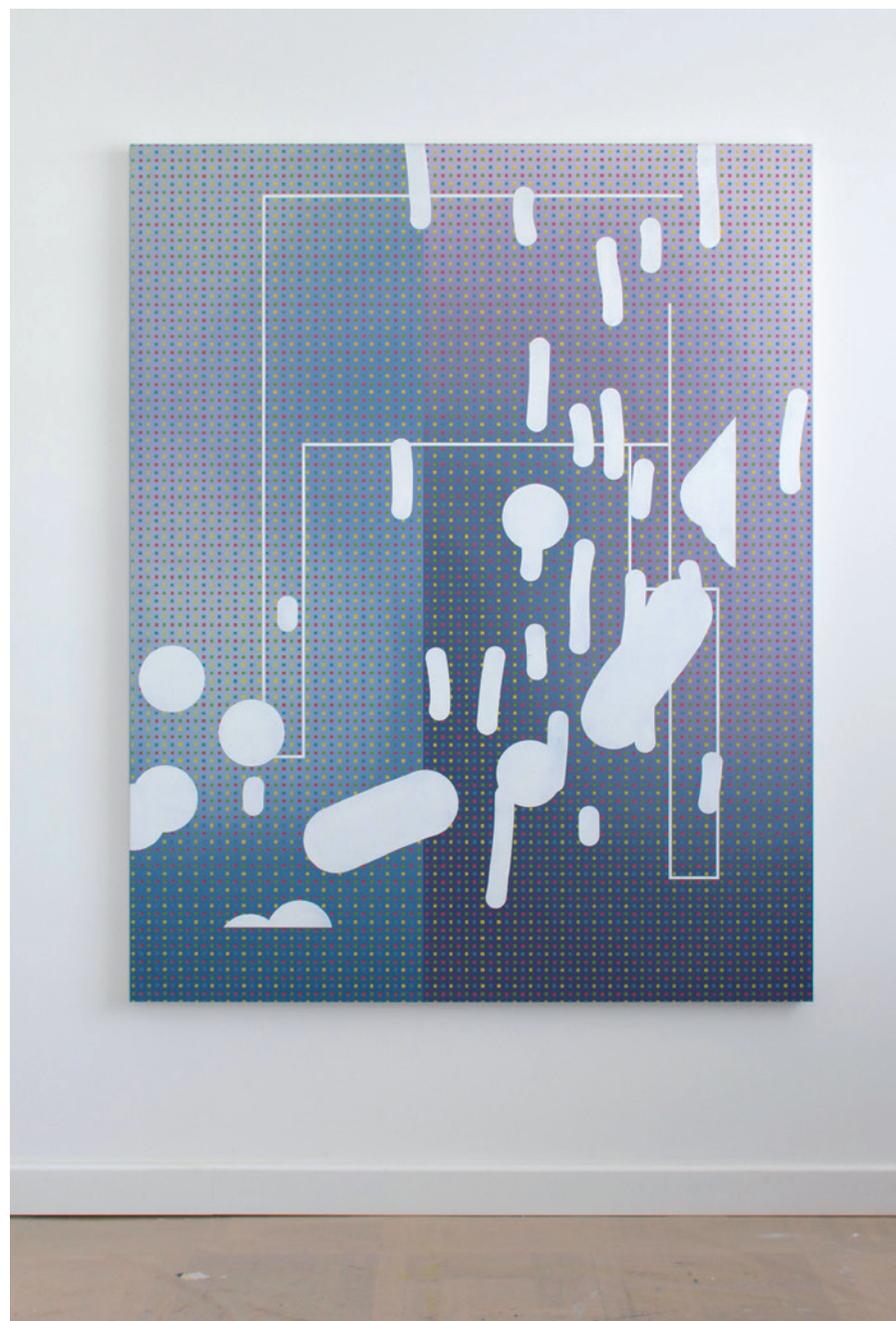
ce discours en référant l'écran - une entité globale, et une présence omniprésente dans la vie de la plupart d'entre nous. Ses peintures sont donc sans doute des équivalents physiques d'écran d'ordinateur utilisé dans la production de ses compositions de peinture, et une déclaration sur la nature de la culture de l'écran en général.

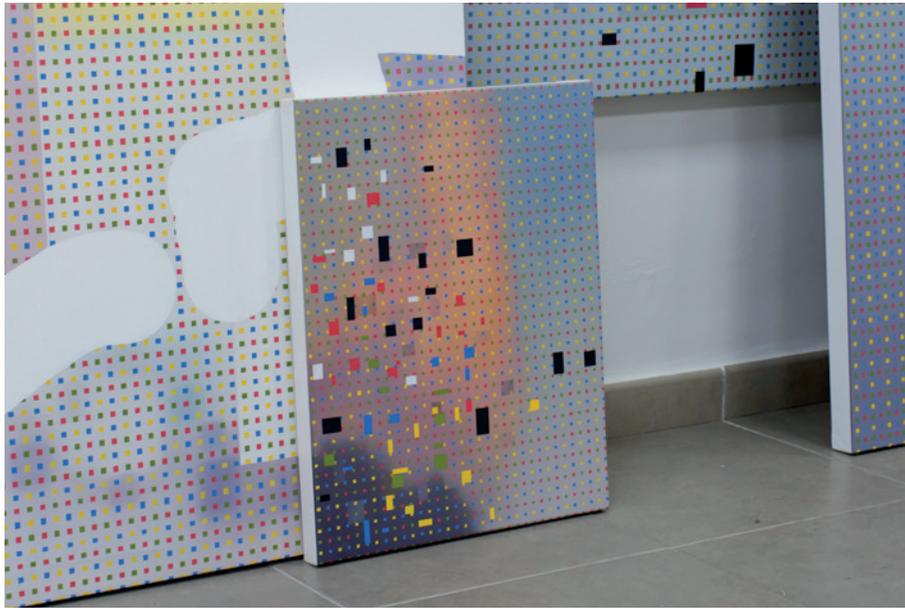
Opérant dans le cadre de la société contemporaine et de la culture de l'image d'un monde en proie aux nouveaux médias, Zurita s'engage avec le concept de ce qu'il appelle "la grande ville" en tant que paradigme de la société occidentale, à la fois comme contenant et comme contexte d'un monde qui est en constante évolution. Un monde physique au rythme effréné, qui ne dort jamais, qui reflète son homologue numérique, en perpétuel état de flux, qui est sujet à construction et déconstruction : la jungle de béton rencontre le circuit imprimé. Les autoroutes de l'information sont représentées dans son travail par des

autoroutes littérales (quoique sous une forme abstraite) : l'agitation partagée entre l'information et l'activité humaine "dans la vie réelle" (en anglais "IRL") liées les unes aux autres par une métaphore visuelle intelligente.

Faisant écho à la topographie changeante des villes du monde réel, Zurita construit et déconstruit l'imagerie grâce au traitement numérique de l'image. Tout comme ses contemporains de peinture conscients du numérique, la construction des peintures de Zurita repose sur une méthode de travail hybride. Plus précisément, il combine les techniques de peinture traditionnelle avec des formes de manipulation d'images numériques et de création de dessins qui en viennent à former les "esquisses" initiales qu'il utilise plus tard pour créer ses œuvres finales. En travaillant de cette manière, les processus de manipulation numérique des images auxquelles il fait référence sont délibérément évidents dans ses compositions finales. Celles-ci sont représentées par la traduction de gestes informatiques en surfaces de peinture analogiques via la manipulation pratique de la matière, aboutissant finalement à une expérience tangible, picturale et optique basée sur la réalité. En interpolant des couches d'informations visuelles abstraites, fragmentées et gestuelles, une esthétique nette, presque rendue par ordinateur est apparente dans ses peintures finales; une précision qui dénote une maîtrise de la peinture interdisciplinaire.

À travers ce processus de travail, Zurita relie le monde numérique à la peinture, car il s'intéresse aux codes d'interprétation qu'il trouve dans les nouvelles technologies et comment ceux-ci peuvent maintenir le concept de peinture en constante évolution. Le "trafic" d'images et d'informations visuelles agit comme une métaphore dans son travail, qui représente l'engouement de la société contemporaine pour la culture en ligne, qui a commencé à modifier radicalement notre perception du monde, modifiant la façon dont nous, les humains, vivons la réalité. Le travail de Zurita, tout en fonctionnant comme une déclaration sur la présence de la technologie dans nos vies, peut également être classé comme une forme mise à jour de la peinture de paysage qui reflète l'ère des nouveaux médias. Cette affirmation n'est pas un hasard, car son travail passe en revue le sujet du paysage urbain, en l'utilisant comme métaphore sociale, comme un





reflet de l'image dans la société d'aujourd'hui et de la transformation qu'elle a subie avec l'avènement du monde numérique. De plus, son travail se rapporte à des thèmes artistiques et sociaux plus larges, en particulier, un contexte post-numérique de la peinture.

Inventée par le compositeur Kim Cascone, il a résumé l'esthétique "post-numérique" comme suit: *'La période révolutionnaire de l'ère de l'information numérique est certainement révolue. Les vrilles de la technologie numérique ont en quelque sorte touché tout le monde.'*¹ En tant que tel, Zurita suit un long héritage d'artistes engagés dans l'utilisation de la technologie. Depuis sa création paléolithique jusqu'à son intervention numérique, la peinture a toujours partagé un rapport avec les technologies de son temps. De l'utilisation de la camera obscura pendant la Haute Renaissance, le flirt des impressionnistes avec la photographie ancienne, l'utilisation d'ordinateurs rudimentaires dans la peinture du milieu du XXe siècle, à la multitude de logiciels numériques et de méthodes de fabrication mécanique auxquelles les artistes ont accès aujourd'hui, la peinture

est vraiment un médium technologique. Ce constat fait écho à l'affirmation du philosophe Nicolas Bourriaud: *'Regardons les choses en face: les artistes ont désormais accès à l'information, ils utilisent tous la même boîte à outils.'*² Cette «boîte à outils» de méthodes et de techniques à laquelle se réfère Bourriaud, est évidente dans la pratique interdisciplinaire de Zurita, ainsi que le concept d'information et ses manifestations contemporaines en tant qu'entité numérique en réseau qui sert à la fois à unifier et à mystifier. Plus précisément, l'approche de la peinture de Zurita fonctionne comme *'une hybridation de l'expérience analogique et numérique qui émerge comme quelque chose de tout à fait différent des classifications analogiques et numériques constituantes.'*³ La capacité de naviguer entre les environnements analogiques et numériques, via la manipulation des médias et des nouveaux médias, est un attribut essentiel de l'artisan post-numérique à succès, et quelque chose que Zurita fait sans effort dans sa série Traffic.

Témoignant de la capacité de transformation de la société, et bien sûr de la peinture, Zurita pense que la future innovation technologique dans les pratiques artistiques évoluera parallèlement au monde numérique. À ce titre, il est, avec ses artisans numériques contemporains, le gardien de la peinture et de sa vitalité pérenne, poursuivant le discours historique de la réponse de la peinture aux technologies de son temps: l'innovation incarnée par des artistes pionniers comme Zurita.

James Frew

1 Kim Cascone, 'The Aesthetics of Failure: 'Post-Digital' Tendencies', in *Contemporary Computer Music*, [Computer Music Journal, vol. 24, no. 4, Winter 2000], p. 12.

2 Bartholomew Ryan & Nicolas Bourriaud, 'Altermodern: A Conversation with Nicolas Bourriaud', in *Art in America*, [Art in America Online, 2009].

3 James Frew, 'Digital Facture: Painting After New Media Art', in *PhotographyDigitalPainting: Expanding Medium Interconnectivity in Contemporary Visual Arts Practice*, ed., Carl Robinson, [Cambridge Scholars Publishing: United Kingdom, 2020], pp. 56 - 57.